

Préface
de
Agnès Evren

Députée européenne
Conseillère de Paris
Ancienne Vice-Présidente de la Région Ile-de-France, chargée de
l'éducation et de la culture

Il était une fois un proviseur surprenant. Un proviseur karatéka, déterminé, droit et tranquille. Un proviseur 2.0, ultra-connecté, à la pointe des innovations éducatives et à l'écoute du monde contemporain. Un proviseur passionné, par son métier, par ses élèves. Un proviseur soucieux de la réussite de chacun d'eux et ayant fait de leur épanouissement son combat quotidien. *Il était une fois*, clé magique qui ouvre sur le merveilleux... Mais nous ne sommes pas dans un conte. Ce proviseur existe bel et bien. C'est sans pouvoir surnaturel que Dominique Nguyen Duc Long parvient à transformer la vie des établissements scolaires qu'il est amené à diriger, mais aussi celle de tous les lycéens qui ont la chance de les avoir fréquentés.

Former les citoyens de demain, autrement dit offrir aux élèves les clés qui leur permettront de s'épanouir pleinement et librement au sein de notre société, telle est la mission qu'il s'est confiée.

Il la poursuit avec talent et n'hésite pas à éventer la recette de son succès, comme en témoigne ce second ouvrage consacré à sa vision de la pédagogie. Son atout maître est un savant mélange d'autorité et

de confiance : la bienveillance conditionnée au strict respect des encadrants, des valeurs de l'école républicaine et des règles du vivre-ensemble.

Il considère également le sport ou l'éducation artistique et culturelle comme des outils pédagogiques à part entière – si ce n'est comme les plus importants de tous. Dans la période de construction personnelle déterminante que sont l'enfance et l'adolescence, ces disciplines permettent aux élèves de développer leur esprit critique, leur ouverture intellectuelle et leur sens de la curiosité. Ils transmettent aussi les valeurs de courage, de persévérance, de respect ou de tolérance qui sont essentielles pour une vie scolaire sereine et apaisée, et plus largement pour la vie en collectivité.

Parce qu'ils favorisent la réussite scolaire, professionnelle et personnelle des élèves, tout en créant les conditions de leur émancipation et leur entrée dans la citoyenneté, ces disciplines doivent être au cœur des politiques éducatives. Dans notre monde troublé, en proie aux fractures, aux obscurantismes et aux extrémismes, ces outils pédagogiques constituent de véritables armes de construction massive. Car seule la référence à un corpus commun dès le plus jeune âge, seuls la défense du patrimoine universel et l'encouragement de la création artistique, patrimoine du futur, sont susceptibles de créer cette cohésion indissociable d'une société harmonieuse. Aux soubresauts du monde, cette vision de l'éducation est une vraie réponse.

Les équipes éducatives sont des acteurs essentiels de cette action. La majorité d'entre elles font un travail formidable, mais leur dévouement et leur investissement ne sont souvent pas reconnus à leur juste valeur. Dominique Nguyen Duc Long leur donne une voix et participe à lever le voile sur une pédagogie qui mériterait d'être largement déployée dans nos établissements. Pour que nos jeunes trouvent l'accomplissement. Pour qu'au bout du « conte », ils puissent tendre vers la formule consacrée : « *ils vécurent heureux* ». N'est-ce pas là le plus important ?

Le Proviseur K2.0, Saison 2

« *Quand le chagrin aura pu s'enfuir, il restera les bons moments.* »
(Houria Kamel)

C'était le 18 décembre, une date importante dans ma vie avec la naissance de mon premier opus. C'était très excitant de découvrir enfin la concrétisation d'un projet qui me tenait à cœur depuis longtemps. Excitant, mais aussi un peu inquiétant de connaître les avis de mes futurs lecteurs et de ma hiérarchie. Dans ma fonction de chef d'établissement, j'ai un devoir de réserve, en application du principe de neutralité du service public. Je me dois d'être loyal envers ma hiérarchie, et je le suis comme je l'exige de tout mon personnel exerçant sous mon autorité.

Et pendant ce mois de décembre, la pluie hivernale, le vent et le froid ont emporté une partie de moi-même avec le décès de ma maman, la semaine suivante... Je lui ai envoyé mon livre dès sa sortie. Au téléphone, elle me demandait pourquoi il y avait un squelette (mon ami Oscar) derrière moi sur la photo de couverture. Très superstitieuse, elle avait de suite masqué la tête d'Oscar avec un scotch de couleur. Elle avait toujours mon livre dans ses affaires et avait commencé à le lire, enfin je l'espère... Et comme mon papa, deux ans plus tôt, elle s'en est allée très sereinement dans son sommeil pour le rejoindre. Elle pourra certainement lui faire la lecture du début de mon livre où je rends hommage à leur courage d'avoir élevé huit enfants, leur éducation stricte fondée sur le respect et de nous avoir donné cette chance d'un avenir meilleur en France. Car ils savaient que si nous étions restés au Viêt Nam, nous n'aurions pas eu

la même destinée. Nos parents nous ont donné deux choses : des racines et des ailes. Des racines pour savoir d'où l'on vient et des ailes pour s'envoler vers notre destinée. Ces racines nous ont donné cette persévérance, ce goût de l'effort et du travail, et certainement cette force mentale pour affronter tous les obstacles sur notre chemin pour grimper jusqu'au sommet de notre montagne.

« *On éprouve toujours du plaisir à mesurer le chemin qu'on a fait* » (citation de Quintilien, *De l'institution oratoire*, IV, env. 90 ap. J.-C).

Aujourd'hui, je mesure tout le chemin que j'ai parcouru, depuis le banc de l'école Colette à Saïgon jusqu'au siège du bureau de proviseur.

« *Quand le chagrin aura pu s'enfuir, il restera les bons moments* », et il y a eu des bons moments. Comme mes années d'enfance et d'adolescence dans notre appartement F3 en région parisienne. J'ai appris plus tard que nous étions arrivés au début dans une grande ville de la banlieue nord de Paris qui n'avait pas plu à mes parents à cause de son environnement. Nous qui venions d'une toute petite ville ou plutôt village du sud Viêt Nam, ça devait être un choc pour mes parents. Trop jeune, j'avais 6 ans, je n'ai pas eu cette même impression. Ils ont donc choisi une ville de la banlieue sud de Paris, très bien desservie par les transports en commun. Travaillant à l'aéroport d'Orly, papa prenait le bus et le train tous les jours. Comme dans la chanson *Mon vieux* de Daniel Guichard, artiste de variété française dans les années 70, il avait pris pendant des années les mêmes autobus et train de banlieue, hiver comme été.

Il était une fois un proviseur karatéka qui formait des citoyens de demain est le titre d'un reportage de Widoobiz, un média en ligne spécialisé sur la thématique Entrepreneurs et startups. Leurs équipes de journalistes, producteurs et community managers couvrent toute l'actualité entrepreneuriale sur trois volets : la promotion et l'accompagnement des entrepreneurs et startups français, l'information sur l'écosystème entrepreneurial et la valorisation des parcours de réussite. C'est sur ce dernier point que j'ai eu l'occasion d'être interviewé par Thomas, qui a été un de mes élèves au club de karaté lorsqu'il

était enfant et adolescent. Cela fait drôle de le retrouver après tant d'années. Thomas est devenu un homme d'affaires et il est le cofondateur et directeur de ce média. Vers 8 ans, il a commencé le karaté avec sa petite sœur et avait gardé en mémoire tout l'état d'esprit et les principes que je transmettais durant mes cours et transmets encore aujourd'hui. Les années ont passé, Thomas a dû arrêter le karaté à cause de ses études, mais nous avons gardé le contact. Très connecté lui aussi, il a vu toutes les actions éducatives que je mène auprès de mes élèves à travers le karaté et apprécie mon principe d'autorité bienveillante qui pouvait, selon lui, se révéler bénéfique aussi en entreprise.

J'ai repris le titre de son reportage, car il résume bien mon coaching éducatif basé sur mon principe d'autorité bienveillante que j'ai explicité dans la saison 1 du *Proviseur K2.0* (éditions le Faucon d'Or). De par mon caractère, ma philosophie, ma culture, mon éducation familiale, ma pratique des arts martiaux en général et du karaté-do en particulier, je pense pouvoir apporter quelque chose aux gamins. Dans cette nouvelle saison, à travers quelques anecdotes, vous pourrez ainsi découvrir la conception très personnelle de ma mission auprès de mes élèves : baliser leur route pour qu'ils trouvent leur voie et s'accomplissent dans leur vie d'adulte, de citoyen, au-delà des années lycée. Dans une société en manque de repère, c'est en accompagnant les jeunes dans leur projet, en partageant nos valeurs, les valeurs de l'École républicaine, en leur tendant la main quand ils empruntent une mauvaise voie, qu'ils pourront devenir les adultes et les citoyens de demain.

Enseignant, professeur de karaté et maintenant proviseur, tout au long de mon parcours, j'ai rencontré des jeunes d'origine et d'horizon différents qui ont confiance en l'adulte censé les guider vers leur voie, leur réussite et leur épanouissement. Il ne faut pas leur mentir et transmettre les vraies valeurs qui leur permettront de devenir les adultes de demain. Nous avons une responsabilité importante quand on est parent, enseignant dans une école, professeur de karaté (éducateur sportif) dans un dojo ou chef d'établissement. Je suis persuadé que « *si notre relation avec nos parents est empreinte d'amour et de*

respect, elle nous servira de modèle et de fondement, et toutes nos autres relations reposeront elles aussi sur la confiance et le respect. »
(Jack Kornfield)

Il était une fois un Proviseur...

Dans la saison 1 du Proviseur K2.0, vous avez pu entrevoir tout le talent de mon ami Gaël Loaëc avec son texte humoristique sur Oscar et son proviseur. Ici, Gaël récidive avec son style bien à lui, je vous laisse apprécier.

Il était une fois, cela commence toujours comme un conte, à part que cette fois-ci, cela n'en est pas vraiment un qui se conte à vos yeux, quoique...

Il est une fois, cela sonne bien mieux dans notre actuel, dans notre temps présent, comme un conte véridique ne se déroulant pas dans des contrées lointaines, à la Andersen, mais bien plus proche de nous...

Donc, il est une fois un Proviseur, donnant le meilleur de lui-même, accompagné d'une équipe pédagogique, forcément un brin magique et d'un squelette, au prénom d'Oscar, que l'on a sorti des oubliettes ou du placard (c'est comme vous voulez).

Du renfort, fort et talentueux pour un Proviseur qui, avec sa tenue vestimentaire soignée et distinguée, aurait bien pu jouer le rôle merveilleux d'un « Men in Black » auprès d'un Jones ou d'un Smith.

Du renfort comme une cavalerie qui épaula avec justesse et bienveillance le maître de cérémonie d'une grande baraque éducative, au bord d'un « Pré-Vert » jadis florissant.

Il est une fois un Proviseur qui forme des citoyens de demain, ouvrant la faculté des uns et des autres, par le biais de la discipline ancestrale que peut être le karaté, d'inculquer un savoir à des élèves qui seront alors l'élite d'une nation.

Un chef d'établissement qui enseigne les bases de 12 points positifs d'un code moral (*Cœur, Courtoisie, Générosité, Humilité, Loyauté, Amitié, Courage, Dignité, Sincérité, Sérénité, Honneur et Persévérance*) qui se perpétue de génération en génération par des karatékas de tout horizon.

Un enseignement empli de sagesse au sein d'un grand lycée ne peut qu'être une aubaine pour des adultes en devenir, et ce n'est sûrement pas demain que Monsieur Le Proviseur s'arrêtera d'être et de rester lui-même, un véritable guide vers un chemin de droiture et de respect pour les quelques lycéens ayant déjà croisé sa route.

Il est une fois Dominique Nguyen Duc Long... « *Il était une fois un Proviseur karatéka qui formait des citoyens de demain...* »

Gaël Loaëc (écrit le 04/03/2019)

« Accompagner quelqu'un, ce n'est pas le précéder, lui indiquer la route, lui imposer un itinéraire, ni même reconnaître la direction qu'il va prendre, mais c'est marcher à ses côtés en le laissant libre de choisir son chemin et le rythme de son pas ».

Patrick Verspieren

À Marie & à Baptiste...

C'était un vendredi matin d'hiver ensoleillé et calme, tout comme le début de la semaine. Après avoir fait la rentrée des élèves au portail, je regagne mon bureau et traite le courrier du jour avec ma secrétaire. Le début de la matinée se passe tranquillement jusqu'au moment où ma secrétaire m'avertit qu'une enseignante en pleurs souhaite me voir. Je l'ai immédiatement reçue. C'est une femme avec une longue expérience, très respectée dans ses classes. Encore sous le choc, j'ai pensé de suite qu'elle avait eu un incident grave avec l'un de ses élèves. Mais j'étais loin de me douter du drame qui venait de se produire.

— Elle est décédée. Une de mes étudiantes a perdu la vie ce matin, en voiture, sur le trajet.

Une terrible nouvelle à entendre. Le décès d'un élève est le traumatisme le plus grave que peut connaître une communauté éducative. J'ai essayé de la reconforter comme j'ai pu et lui ai demandé les circonstances de cet accident. Un véritable drame et une onde de choc pour toute sa classe, car son petit ami en faisait partie. Ce dernier l'avait contactée à plusieurs reprises sur son portable, car très inquiet de ne pas avoir eu de ses nouvelles alors qu'ils avaient cours à 8 h. Tous les matins, elle venait en voiture depuis le sud du département